

MUSÉES

SUR LES TRACES DE MONTRÉAL

CAHIER THÉMATIQUE I > LE DEVOIR, LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 AVRIL 2017



L'accent
montréalais
du **MBAM**
Page 16



Musée McCord
La ville suspendue
raconte l'histoire
des quartiers
de Montréal Page 17



Le nouveau pavillon du fort de Ville-Marie du musée Pointe-à-Callière permettra aux visiteurs de marcher sur un plancher de verre à la grandeur du lieu.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Et le fort de Ville-Marie sortit de terre

Le 17 mai prochain, dans le cadre des festivités du 375^e anniversaire de Montréal, le pavillon du fort de Ville-Marie, premier établissement des fondateurs de la ville en 1642, sera inauguré au musée Pointe-à-Callière. Le résultat d'une quinzaine d'années de fouilles archéologiques qui auront permis de nous éclairer sur la grande aventure montréalaise.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN
Collaboration spéciale

« **P**arce qu'il s'agit indéniablement d'une aventure, tranche la directrice générale du musée, Francine Lelièvre. C'est majeur de reconnaître que des hommes et des femmes ont eu le courage incroyable de venir et de persévérer dans cette aventure. Le gouverneur de Québec décourageait Maisonneuve de s'installer à Montréal. La menace était trop grande. Mais Maisonneuve a tenu. Il disait que quand bien même tous les arbres se changeraient en Iroquois, il irait et accomplirait sa mission. »

Une mission évangélicisatrice au départ,

puisqu'il s'agissait bien d'entrer en contact avec les Amérindiens pour les convertir au christianisme. En 1642, lorsqu'il débarque avec Jeanne Mance, l'île est déserte. Les nations amérindiennes y passent, mais ne s'y arrêtent pas, l'endroit n'offrant pas une assez grande protection. Et d'ailleurs, très vite après l'arrivée des Français, les Iroquois, alliés des Hollandais installés plus au sud à New York et Albany, s'attaquent à la colonie naissante. D'où l'idée de construire un fort.

« Nous savions qu'il y avait un fort, mais nous n'avons rien retrouvé, explique M^{me} Lelièvre. Nous n'avons aucun plan et ne savions donc pas à quoi il ressemblait. Nous avions la certitude que la pointe à Callière correspondait

au premier établissement, puisque nous avons des traces du premier cimetière. Nous avons eu l'occasion d'acquiescer un entrepôt juste en arrière du musée et avons lancé une campagne de fouilles. Très vite, nous sommes tombés sur les traces du château du gouverneur de Callière. Or, nous savions que celui-ci avait été construit au même emplacement que le fort. Les équipes ont continué à creuser et les premiers murs sont apparus. »

Sans plan du fort, le travail n'était pas fini pour autant. Il s'agissait de continuer le puzzle sans connaître l'image à reconstituer. Personne ne connaissait la taille du fort. Personne n'avait la moindre idée du pourcentage déjà mis à jour. Jusqu'à ce moment clé où un angle a été trouvé.

Ainsi, l'avancement des connaissances réalisées par les archéologues et historiens permet aujourd'hui de confirmer que le fort de Ville-Marie occupait une superficie d'environ 2500 mètres carrés, qu'il était de forme rectangu-

laire avec quatre bastions construits en pieux, que son orientation était parallèle au fleuve Saint-Laurent et que son implantation était centrée sur la pointe à Callière.

« C'est exceptionnel! affirme la directrice du musée. Peu de villes en Amérique du Nord sont parvenues à mettre la main sur le premier établissement de leur colonie. Nous sommes très fiers et très excités à l'idée de le faire découvrir aux Montréalais. »

À partir du 17 mai, le nouveau pavillon sera donc ouvert au public. Les visiteurs marcheront sur un plancher de verre à la grandeur du lieu et découvriront ainsi des traces de maçonnerie, un puits, trois tranchées, un muret de pierres, le tracé de la palissade et une centaine d'artefacts parmi les quelque 25 000 retrouvés sur le site.

« Ces artefacts prouvent que le fort était un lieu de rencontre des cultures et d'échanges, souligne

VOIR PAGE 18 : FORT



TERESA MARGOLLES

VANESA, TRAVAILLEUSE DU SEXE TRANSGENRE, POSE SUR LES RUINES DE LA PISTE DE DANSE DU « NIGHTCLUB IRMA'S » QUI SE TROUVAIT RUE SANTOS DEGOLLADO, À CIUDAD JUÁREZ, MEXIQUE.

Les installations, sculptures, photographies et performances de Teresa Margolles sont le résultat d'une réflexion humaniste et artistique sur les conflits sociaux, les tragédies personnelles et la marginalisation.

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Quebec

185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5 Canada
Métro Place-des-Arts macm.org

MAC

MUNDOS 2017 02 16
2017 05 14

Avec le soutien de
Phyllis Lambert, Lillian Mauer,
Sarah McCutcheon Greliche
et Erin Slater Battat



MUSÉES

À LA RECHERCHE D'EXPO 67

S'inspirer des icônes

JÉRÔME DELGADO

Collaboration spéciale

Il est d'usage d'affirmer que Montréal, il y a 50 ans, s'ouvrait au monde. Qu'elle en devenait sa capitale, le temps des six mois d'Expo 67, fête rassembleuse teintée de paix et d'humanisme. On oublie souvent, par contre, de rappeler que les îles Notre-Dame et Sainte-Hélène auront été de véritables tests pour plusieurs têtes créatrices, des pionniers de l'envergure de Buckminster Fuller, Iannis Xenakis ou Graeme Ferguson, un des pères du cinéma IMAX.

Cinquante étés plus tard, le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) propose de replonger dans l'effervescence novatrice de l'époque avec l'exposition *À la recherche d'Expo 67*. Pour l'occasion, seize artistes ont été invités à créer une œuvre à partir de cette Exposition universelle, la seule à s'être tenue au Canada — celle de Vancouver, en 1986, étant considérée comme «spécialisée».

Sorte d'exposition sur l'Expo, le projet du MAC n'a pas de visées documentaires. Ni nostalgiques, précise Lesley Johnstone, chef des expositions et de l'éducation au musée du centre-ville. *À la recherche d'Expo 67* se pose plutôt en relais des trouvailles architecturales, sonores ou filmiques des Fuller, Xenakis et autres Ferguson.

«Le défi pour chacun des artistes est justement de ne pas être nostalgique, de ne pas essayer de recréer ce qui est impossible. On ne peut pas montrer l'Expo dans toute son ampleur», dit celle qui signe avec une chercheuse de l'Univer-

sité Concordia, Monika Kin Gagnon, le commissariat d'*À la recherche d'Expo 67*.

Ne pas tout montrer, mais surtout montrer, ou rappeler la part oubliée de l'été 1967, sa forte teneur expérimentale. «C'est ce qu'on voulait faire, parler de ce qu'on connaît mal d'Expo 67», dit la porte-parole du MAC.

Les projets, qui seront dévoilés à la mi-juin, prendront parfois une facture vintage. Lesley Johnstone ne s'en fait pas, tant qu'il s'agit de «bonnes œuvres pour un public d'aujourd'hui».

Architecture, cinéma, son

Projet d'envergure avec son lot d'œuvres inédites, *À la recherche d'Expo 67* réunit les intérêts des deux commissaires. Lesley Johnstone songeait depuis longtemps à travailler autour des pavillons d'Expo 67, alors que c'est le cinéma expérimental de l'Exposition universelle qui intéressait Monika Kin Gagnon. Cette dernière, à la tête d'un groupe de recherche sur le sujet, est la fille de l'artiste Charles Gagnon, auteur du *Huitième jour*, un des films dévoilés à l'Expo.

C'est d'ailleurs là où Charles Gagnon s'est arrêté, lui qui proposait un survol du XX^e siècle, que commence l'œuvre d'Emmanuelle Léonard, intitulée *Le huitième jour 1967-2017*. Il s'agit d'un film-collage, similaire à celui de Gagnon, et donc destiné à dresser un portrait de l'humanité à partir d'images de guerre trouvées ici et là. «Elle a repris la structure narrative de Charles et fait des recherches sur Internet», dit Lesley Johnstone, admettant avoir été surprise par la proposition.

On se serait attendu à ce qu'Emmanuelle Léonard, qui a une pratique proche du documentaire, cherche à recueillir des témoignages d'Expo 67. Or, comme beaucoup de ses collègues, elle a préféré parler du passé autrement.

Krista Belle Stuart, artiste de Vancouver aux racines autochtones, fera revivre le pavillon Indiens du Canada à l'aide, notamment, du portrait de sa mère qui s'y trouvait. Cheryl Sim, de Montréal, a plongé dans les photos de ses parents, venus vivre ici en 1967 leur lune de miel. Sa proposition consiste en un vidéoclip porté par la chanson officielle de l'Expo, *Un jour, un jour*, de Stéphane Venne.

Architecture, cinéma et musique, ou spatialisation du son, sont les grands axes d'*À la recherche d'Expo 67*. Le design du pavillon du Québec a inspiré une nouvelle installation à Stéphane Gilot, connu pour son travail de maquettes. Philip Hoffman — un artiste ont-

Architecture, cinéma et musique, ou spatialisation du son sont les grands axes d'À la recherche d'Expo 67

rien, et non pas le défunt acteur américain — a travaillé à partir d'images tirées de films éducatifs de l'époque. Autre artiste des Premières nations, Geronimo Inuitiq, lui, a repris des sources sonores liées à Katimavik — «lieu de rencontre», en inuktitut —, la pyramide renversée qui accompagnait le pavillon du Canada.

Icônes

Sans être nostalgique de 1967, Lesley Johnstone jalouse



Cheryl Sim, *Un jour, One Day* (arrêt sur image), 2017. Dans cette œuvre, l'artiste montréalaise a plongé dans les photos de ses parents, venus vivre ici en 1967 leur lune de miel.

presque la liberté créatrice qui a eu cours lors de l'Expo. Et constate avec émerveillement son succès populaire.

Les mains occupées à feuilleter *Reimagining Cinema. Film at Expo 67* (2014), le livre réunissant les études du groupe de

recherche de Monika Kin Gagnon, elle lâche un «c'est fabuleux!» devant les pages consacrées au pavillon thématique *«L'homme interroge l'univers»*. C'est là que Graeme Ferguson projetait *La vie polaire*, considéré comme le précurseur des films IMAX.

«C'était comme ça toutes les 20 minutes, pendant toute l'Expo 67», confie Lesley Johnstone, les yeux rivés devant une photo montrant l'auditoire de cette œuvre. Le MAC ressuscitera en juin *La vie polaire* dans un format réduit, sur trois écrans plutôt que sur les onze originaux.

Icône d'Expo 67 parmi les icônes, le dôme géodésique de Buckminster Fuller, lui, toujours debout pour abriter la Biosphère, deviendra pour les besoins du MAC, un émetteur radio. Ce sera fait sous le doigt de l'artiste Charles Stankevich, qui s'intéresse aux paradoxes technologiques légués par les années 1960 et par la guerre froide. Et dans le cas des solutions architecturales de Fuller, par le fait qu'elles aient servi à des fins militaires dans l'Arctique canadien.

Chris Salter, autre chercheur de Concordia, s'est lui abreuvé chez Xenakis, le compositeur grec qui a occupé le pavillon de la France avec son premier Polytope — une série de spectacles son et lumière. L'installation de Salter, destinée à la rotonde du MAC, est une des trois œuvres déjà existantes qui s'ajouteront aux seize œuvres commandées pour l'occasion.

Parmi les autres figures ar-

tistiques de 1967 qui seront citées, notons la grande dame de l'architecture paysagiste, Cornelia Hahn-Oberlander, dont le terrain de jeu aura inspiré une œuvre au collectif *Leisure Project*. Les murales qu'Alex Janvier et Norval Morrisseau avaient réalisées pour le pavillon Indiens du Canada, souvent considérées comme les premiers exemples d'un art autochtone contemporain, donneront lieu à une intervention *in situ*, dans le musée de Duane Linklater.

Enfin, parmi les icônes disparues de l'Expo, c'est sans doute le minirail qui sera ressuscité de la manière la plus réaliste. Un film de David K. Ross, réalisé avec les technologies novatrices de notre époque, un drone en l'occurrence, suivra le parcours du train, à la hauteur appropriée (à 12 mètres du sol), mais sans cacher son état actuel, 50 ans après la tenue de l'événement.

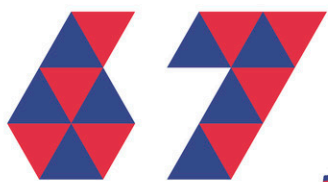
Programmation officielle



Québec

Montréal

Mode Expo



MUSÉE McCORD

jusqu'au 1^{er} octobre 2017



exposition immersive multimédia du 26 avril au 8 octobre 2017

Musée STEWART Museum



MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

L'art de susciter la réflexion grâce à l'architecture

MARTINE LETARTE

Collaboration spéciale

Plus que simplement promouvoir le premier art, le Centre canadien d'architecture (CCA) s'est toujours servi de cette discipline pour faire réfléchir les gens sur de grands enjeux sociaux. En cette année où l'on célèbre le 375^e anniversaire de Montréal et les 90 ans de la fondatrice du CCA, Phyllis Lambert, une exposition retrace le parcours de cette architecte montréalaise primée internationalement.

Phyllis Lambert, c'est bien sûr d'abord l'édifice Seagram à New York, icône architecturale du XX^e siècle. Revenue de Paris pour diriger la planification du projet cher à son père, Samuel Bronfman, patron de la distillerie Seagram, elle tenait à travailler avec l'un des plus grands architectes dans le monde. C'est finalement à Mies van der Rohe qu'on a confié le défi. Son concept de tour de verre posée en retrait de Park Avenue pour réaliser une place publique n'aurait jamais été réalisé sans l'entêtement de Phyllis Lambert, qui n'avait pas encore 30 ans.

«La place publique créée à l'avant de l'édifice Seagram était une toute nouvelle façon de concevoir l'espace urbain», explique Mirko Zardini, directeur du CCA.

Le projet allait aussi à l'encontre de la réglementation en place dans le domaine de la construction.

Aux yeux de Mirko Zardini, l'édifice Seagram illustre bien comment le travail d'architectes peut provoquer des discussions importantes sur différents enjeux de société.

On doit également à Phyllis Lambert plusieurs projets de restauration et de conservation à Montréal et ailleurs

dans le monde. Elle a notamment participé à la création de la Société d'amélioration Milton-Parc, le plus important projet de rénovation de coopératives d'habitation au Canada.

Phyllis Lambert: 75 ans au travail présente jusqu'au 4 juin des pièces de la collection et des archives du CCA et du Fonds Phyllis Lambert. L'exposition retrace le parcours, l'évolution des idées et le travail de l'architecte profondément impliquée dans la ville et reconnue à l'international. En 2014, elle recevait d'ailleurs, lors de la 14^e exposition d'architecture internationale de la Biennale de Venise, un Lion d'or d'honneur pour l'ensemble de son œuvre.

Phyllis Lambert a été commissaire de cette exposition et elle poursuit son travail avec celle qui sera consacrée aux édifices en pierre grise à Montréal cet automne au CCA.

«L'exposition retracera l'histoire de la création du tissu urbain», indique Mirko Zardini. C'est important. Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient.»

Le rôle de la technologie

Dans l'histoire du CCA, on constate que plusieurs expositions ont abordé la question de la technologie, comme *La vitesse et ses limites*, en 2009. Elle célébrait le centième anniversaire du futurisme italien, mouvement dont le manifeste inaugural déclarait: «La splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse.» L'exposition traitait de circulation, de construction rapide, d'efficacité, de capture de mouvement et de la mesure, puis de la relation entre le corps et l'esprit. Elle invitait ni plus ni moins à trouver des solutions pour que la société contempo-



Vue du jardin du Centre canadien d'architecture

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

raïne s'affranchisse de sa dépendance à la vitesse!

Le CCA présentait aussi en 2014 *Archéologie du numérique: environnements virtuels, objets interactifs*. Elle s'est penchée sur plusieurs œuvres expérimentales, dont le parquet virtuel et le centre de commande du New York Stock Exchange, pour lesquelles les architectes ont recouru au potentiel de la technologie afin de modéliser des expériences nouvelles.

Cette exposition faisait partie d'un programme de recherche qui a poussé d'ailleurs le CCA à s'attaquer aux défis techniques d'exposition et d'archivage des œuvres numériques.

«Le CCA a toujours produit énormément de publications en papier et de livres, mais on se retrouve maintenant devant un problème de génération, ex-

plique Mirko Zardini. Les jeunes ne se déplacent plus pour accéder au savoir. Ils le veulent en ligne. Nous souhaitons continuer de créer des documents traditionnels, mais nous portons aussi maintenant énormément d'attention à la création de savoirs accessibles en ligne.»

Grands enjeux de société

Enjeu social incontournable, le thème de l'environnement s'est souvent imposé au CCA depuis quelques années. Il y a 10 ans, *1973: Désolé, plus d'essence* a été la première exposition à mettre en avant la crise

pétrolière de 1973 et son impact sur l'architecture. Cette crise a permis de comprendre qu'un développement effréné basé sur des réserves inépuisables de pétrole à bas prix n'était plus possible. Les architectes, urbanistes et ingénieurs s'étaient lancés dans une période d'expérimentation pour innover. Tout ce travail, tombé dans l'oubli une fois que l'essence est revenue dans les pompes des stations-service, a repris sa pertinence aujourd'hui.

Le CCA présentait également jusqu'à tout récemment *Le temps presse: une contre-histoire*

environnementale du Canada moderne. En ce 150^e anniversaire de la Confédération, l'exposition remettait en question certaines idées reçues concernant la relation du pays avec la nature. Tout y passe, de l'échec du projet moderne à l'exploitation des ressources dans les territoires nordiques, en passant par la contamination nucléaire, la pollution de l'eau et de l'air, sans oublier les opérations forestières et la pêche industrielle.

«Nous avons voulu, avec l'exposition, amener les institutions à se poser les bonnes questions, indique Mirko Zardini, commissaire de cette exposition. L'environnement demeure quelque chose de particulièrement abstrait pour les gens avec notamment, la pollution de l'air et de l'eau. Ce n'est pas visible immédiatement. Nous voulions rendre visible ce qui est invisible.»

Autre question qui dérange: les conditions de travail sur les chantiers de construction. C'est le thème de l'exposition actuelle *Et si on parlait de bonheur sur le chantier?* qui se penche sur le rapport McAppy réalisé au début des années 1970 par l'architecte britannique Cedric Price. L'exposition permet de s'interroger sur le rôle social et la responsabilité de l'architecte pour repenser les pratiques traditionnelles sur le terrain.

«L'approche critique en architecture n'est pas seulement actuelle, elle était aussi présente dans le passé, affirme M. Zardini. L'architecture n'a pas répondu à tout, mais elle peut certainement amener les gens à se poser les bonnes questions.»



ARCHIVES VILLE DE MONTRÉAL

Détail d'une photographie prise dans le centre-ville de Montréal au XIX^e siècle.

Un OFF 375^e à caractère historique

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal, les 15 musées d'histoire, d'archéologie et d'ethnologie faisant partie du Regroupement des musées d'histoire de Montréal ont voulu marquer le coup et planifier une programmation qui soulignera l'important héritage légué par les anciens à la Ville. Événements, contenus historiques, concours et expositions temporaires seront au rendez-vous. Visite guidée.

L'idée de lancer cette initiative est venue de la constatation du peu de place accordée à l'histoire dans la programmation officielle des fêtes du 375^e anniversaire de Montréal. «Pour bien des gens, l'histoire, ça sonne "platte" et pourtant, c'est fascinant», affirme Marc-André Coallier, porte-parole de la campagne OFF 375^e qui ajoute lui-même avoir un grand intérêt pour l'histoire, étant propriétaire d'une maison datant de 1889 à Longueuil et de la célèbre grange du Théâtre de la Marjolaine à Eastman.

Pour Marc-André Coallier, cette campagne sera une occasion en or pour les Montréalais de découvrir ou de redécouvrir les musées qui relatent, à leur façon, l'histoire de Montréal. «On connaît quelquefois mieux les musées et l'histoire des villes ou des endroits que l'on visite en touriste que nos propres musées, qui possèdent

pourtant des collections totalisant plus de deux millions d'artefacts», dit-il.

Le visage de Montréal a changé au fil des années, et il est toujours intéressant de se rappeler le passé et parfois de le célébrer. Comme exemple (malheureux), Marc-André Coallier cite le Faubourg à mélasse, où près de 5000 personnes vivaient dans 678 logements. En 1963, ils ont tous été expropriés pour faire place à la tour de Radio-Canada et à ses deux grands stationnements.

Des expositions marquantes

Lancée officiellement en décembre 2016, la campagne OFF 375^e présentera 30 événements et 16 nouvelles expositions temporaires durant l'année en cours. Pour assurer la visibilité de la campagne et y ajouter de l'intérêt, le Regroupement a créé une page Facebook, a développé une section OFF 375^e sur sa page Web et s'est associé à divers partenaires. La page Facebook est l'endroit par excellence pour connaître les événements et les expositions qui se dérouleront.

Parmi les 16 expositions proposées, certaines seront marquantes. Ainsi, à compter du 26 avril, une exposition célébrant les 50 ans de l'Expo 67 sera présentée au Musée Stewart de l'île Sainte-Hélène. L'exposition utilisera la

VOIR PAGE 18 : OFF

DÉCOUVREZ LE PAVILLON POUR LA PAIX MICHAL ET RENATA HORNSTEIN

Premier legs officiel livré du gouvernement du Québec pour le 375^e anniversaire de Montréal

« Un phare culturel »

— Wallpaper

« Un nouveau joyau culturel pour Montréal »

— Téléjournal, Radio-Canada

« Un nouvel espace absolument sensationnel »

— Forbes, New York



Présentateur de l'année de la paix

En collaboration avec

vive 375

MONTREAL VILLE UNESCO DE DESIGN

BMO 200

Fondation de la famille Bronfman

AIR CANADA

Bell

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

La construction du pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein a été réalisée grâce au financement du gouvernement du Québec. Le réaménagement des collections d'art international du Musée a été rendu possible en partie grâce à l'appui du gouvernement du Canada. | Scénographie des salles d'exposition du pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein. Photos: © Marc Cramer



Journée des musées montréalais Le 28 mai, c'est gratuit!

Débusquez 43 histoires méconnues de la ville de Montréal « IL ÉTAIT UNE FOIS... »: LE RALLYE MUSÉAL DU 375^E ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL

Une boîte noire qui a fait du chemin... Un béluga près de la rue Papineau... Une machine-à-disque-parlant... Shakespeare dans l'univers d'Alfred Pelland... Autant de tranches de vie montréalaises intrigantes et étonnantes à découvrir! À l'occasion de la Journée des musées montréalais du 375^e, lancez-vous dans un rallye d'objets insolites présentés en exclusivité dans 43 musées montréalais. Amusez-vous à les repérer en retrouvant la pastille Musées MTL à proximité de ces curiosités historiques. À faire absolument! Seul, en duo, en groupe d'amis... À pied, en transport collectif STM, en BIXI ou en Téo Taxi...

CONCOURS – VOTRE CURIOSITÉ FAVORITE

Lors de votre rallye, partagez vos coups de cœur avec nous! Vous courrez ainsi la chance de remporter de nombreux prix : un fabuleux voyage à Paris avec Vacances TRANSAT, un abonnement BIXI d'un an, des billets pour le TNM, et bien d'autres encore. Pour plus de renseignements et découvrir les 43 histoires des objets favoris, visitez museesmontreal.org/journeedesmusees. Suivez également la page Facebook et le fil Twitter de Musées Montréal afin de ne rien manquer!
#JDM2017



2014. Le grand retour d'un oiseau mythique

Charles-René Bazinet travaille de jour et souvent de nuit. Pendant cinq mois, les curieux des Cercles des jeunes naturalistes sont fascinés par le travail du taxidermiste. C'est qu'à leur demande, Charles-René remet de son pitieux état un grand spécimen oublié depuis 1965 dans les réserves des collections naturalisées du Cercle des jeunes naturalistes au Jardin botanique de Montréal. En retrouvant cet oiseau gigantesque originaire de l'île Maurice et disparu fin XVII^e siècle, les jeunes naturalistes sont une fois de plus convaincus : plus on connaît, plus on aime et plus on aime, plus on veut préserver.

À VOIR AU BIODÔME DE MONTRÉAL...

1972. Des citoyens à la rescousse d'un quartier

Plus que quelques jours avant que des boulets de démolition ne frappent les maisons en rangée des rues University, Sherbrooke, Saint-Laurent et des Pins. La compagnie Concordia Estates veut moderniser, construire en hauteur. Un quartier de résidents à revenus modestes, une communauté et tout un héritage architectural sont sur le point de disparaître à jamais. Pendant quatre ans, un immense mouvement citoyen voit se succéder pétitions, manifestations, plans de création d'une coopérative d'habitation et aussi un sit-in conduisant à l'arrestation de 56 protestataires. Vigilance et mobilisation citoyenne portent fruit : en 1972, le quartier Milton-Parc est redonné à ses résidents.

À VOIR AU CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE...

Mai 2000. Un pataphysicien, dites-vous?

En furetant dans les rues de Montréal, depuis toujours, Florent Veilleux chasse l'insolite. Redoutablement excentrique, son Laboratoire de l'absurde est son refuge, avenue Papineau. Il y invente le premier transformateur d'électricité en eau au monde (le PTEEM) et le premier transformateur d'eau en vent au monde (PTEVM). Poète de la récupération doté d'une conscience écologique à toute épreuve, c'est avec des petits bouts de Montréal qu'il crée ses deux inventions pour l'inauguration du Centre des sciences de Montréal. Veilleux s'intéresse aux exceptions, aux anomalies. Comme Boris Vian, il partage cette philosophie: « Je m'applique volontiers à penser aux choses auxquelles je pense que les autres ne pensent pas. »

À VOIR AU CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL ...



Vers 1870. Chez Dupuis Frères, rue Sainte-Catherine Est

Louis-Joseph Papineau dépose ses binocles dans leur boîtier d'origine acheté chez Dupuis Frères, rue Sainte-Catherine Est. On peut y lire : « Le Magasin du Peuple / The People store ». Propriété des frères Dupuis, ce magasin de grande surface ouvert en 1868 est immédiatement adopté par la population francophone. Au XX^e siècle, Dupuis Frères mise d'ailleurs sur l'identité canadienne-française comme argument de vente. Amateur d'art et d'histoire et ancien professeur au Cégep de Vieux-Montréal, Jean-Claude Planchart avait précieusement conservé le pince-nez et la chaînette de Louis-Joseph Papineau, avocat et homme politique d'importance lors de la révolte des Patriotes de 1837-1838.

À VOIR AU CENTRE D'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL...

1836. Une Banque du Peuple à Montréal

Montréal vit au rythme de l'économie et les affaires se traitent surtout en anglais. La grogne s'entend, se répand. Pourquoi seuls les marchands pourraient-ils avoir accès au crédit? Pourquoi la population ne pourrait-elle pas, elle aussi, faire des investissements? Fondée à Montréal (1835), la Banque du Peuple veut répondre à ce besoin. Elle imprime et fait circuler sa propre monnaie. Preuve de la présence de cette première banque canadienne, un rare billet de 5 \$ porte l'effigie de Louis-Joseph Papineau. Mais, la concurrence est forte. À peine 60 ans après sa fondation, à court de liquidités, c'est la faillite pour la Banque du Peuple.

À VOIR AU CENTRE D'EXPOSITION LA PRISON-DES-PATRIOTES...

1946. Shakespeare dans l'univers de Pelland

Une troupe d'avant-garde s'attaque à un classique shakespearien. Dirigés par le père Émile Legault, les Compagnons de Saint-Laurent joueront le soir des rois. Après quelques hésitations, le père Legault confie la scénographie à un jeune professeur de l'École des Beaux-Arts, Alfred Pelland. En un mois, l'artiste conçoit et réalise meubles et accessoires, décors, maquillages et costumes sur lesquels il peint directement. Le personnage de Feste, le fou de la cour, est inoubliable avec sa coiffe-girouette, miroir

de sa tristesse, de sa joie, de ses craintes. En 1968, le Théâtre du Nouveau Monde reprend cette pièce sous le titre La nuit des rois. Même audace, même fantaisie dans les décors et les costumes dont la confection est confiée cette fois à des ateliers professionnels... sous la direction de Pelland.

À VOIR AU CENTRE D'EXPOSITION LETHBRIDGE...

1914. Une boîte noire traverse l'Atlantique

Branché sur les grands du cinéma, Léo-Ernest Ouimet reçoit une boîte noire, cadeau du PDG de l'importante société de production française Pathé. Ouimet bricole et transforme cette caméra actionnée à la manivelle pour créer une image composite. Inventeur, réalisateur, producteur, Ouimet ouvre à 29 ans le premier cinéma permanent de Montréal, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Montcalm (1906). Avec ses 1 200 places, son Ouimetoscope est un théâtre de luxe alors qu'à Paris, Londres et New York, les salles de cinéma sont encore plus que modestes. Visionnaire, ce fils d'un fermier de Laval contribue à faire de Montréal une métropole du septième art.

À VOIR À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE – MUSÉE DU CINÉMA...

1912. Une recette gagnante à Pointe-Claire

Au nord de Lakeside, dans le secteur au-dessus des voies ferrées à l'est de la rue Saint-Jean, des investisseurs repèrent des dépôts d'argile Trenton. Ils ont du flair, mais aussi une recette efficace. La Montreal Terra Cotta y produit des tuiles creuses de terre cuite à l'épreuve du feu dont la sciure de bois provenant des fermes locales sert de liant à l'argile. Ces tuiles couvrent murs, planchers et plafonds d'une multitude de lieux publics et de résidences de Pointe-Claire. À la suite de la pénurie d'argile Trenton par le retrait de 700 000 mètres cubes d'argile, l'usine ferme en 1962. Cet ancien site industriel est aujourd'hui un espace vert, une destination coup de cœur pour les amateurs d'ornithologie et de plein air. « Bienvenue au parc naturel Terra-Cotta! »

À VOIR À LA GALERIE D'ART STEWART HALL...

Il y a 8 000 ans. Les ours noirs de Verdun...

Dix dents sont alignées tout près de quatre crânes, fracassés. Restes de repas ou trophées de chasse? Coïncidence troublante, les crânes de ces ours noirs auraient été fracturés volontairement. À la suite des fouilles sur le site de l'actuelle Maison Nivard-De Saint-Dizier, les archéologues supposent un rituel autochtone pratiqué sur le site il y a 5 000 à 450 ans, dans le plus grand respect dû à cette figure ancestrale. La consommation du cerveau de l'ours, symbole de force et de sagesse, aurait des vertus magiques...

À VOIR À LA MAISON NIVARD-DE SAINT-DIZIER...

1976. Au voleur!

À la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Montréal, alors que des milliers de spectateurs ovationnent les athlètes et le maire Jean Drapeau, on dérobe à une hôtesse le petit chapeau qu'elle porte avec élégance depuis le début des Jeux. Une pièce d'autant plus précieuse que les uniformes sont signés par quatre réputés designers québécois : Michel Robichaud, Marielle Fleury, John Warden et Léo Chevalier. Des vestes, chemises, jupes, capes, ceintures, bonnets, sandales, bracelets, sacs à main ainsi qu'une pochette pour glisser des effets personnels et le manuel d'instructions. En tout, plus de 39 modèles pour distinguer la fonction de chaque membre du personnel et... 88 656 pièces de vêtements.

À VOIR AU MUSÉE DE LA MODE...

1854. Quelques mèches en ta mémoire

Un veuf avec trois enfants commande un bijou. En demandant d'y enchâsser quelques mèches des cheveux de sa jeune épouse, l'assistant personnel du gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Lachine, Edward Martin Hopkins, est un homme de son temps. Pratique populaire au XIX^e siècle, l'intégration subtile des cheveux à la broche évoque pour toujours le souvenir de la défunte, son aura, son énergie. La charge affective de l'inscription est très forte : « In Memory of Ann Hopkins died 24 July 1854, aged 33 ».

À VOIR AU MUSÉE DE LACHINE – PAVILLON PRINCIPAL...

1957. Et, bien avant le téléphone...

Définitivement abandonnée, une corne de brume de 149 cm indispensable pendant des dizaines d'années devient objet de collection. Bien avant le téléphone et Internet, on pouvait l'entendre résonner, car les soeurs de la congrégation de Notre-Dame l'utilisaient quasi quotidiennement pour communiquer entre elles. De part et d'autre du bras du fleuve qui sépare leurs fermes de Pointe-Saint-Charles et de l'île Saint-Paul, elles avaient convenu d'un code (petit bac ou grand bac) pour signaler qu'elles avaient besoin d'une embarcation, petite ou grande, pour transporter denrées et passagers. Cette année-là, la communauté cesse d'exploiter sa ferme sur l'île Saint-Paul désormais rebaptisée l'Île-des-Sœurs en hommage à la communauté de religieuses.

À VOIR À LA MAISON SAINT-GABRIEL, MUSÉE ET SITE HISTORIQUE...

2000. Des clous télescopiques!

En apparence, le problème est insoluble. Les clous chirurgicaux placés à l'intérieur d'os qui s'allongent obligent à refaire les chirurgies au fur et à mesure que l'enfant grandit avec les risques de complications que cela comporte. Encore fallait-il y penser. Les Drs François Fassier et Pierre Duval inventent une tige qui s'allonge durant la croissance des os. Ce clou télescopique en titane est extensible jusqu'à 310 cm. L'invention du clou Fassier-Duval de l'Hôpital Shriners pour enfants de Montréal révolutionne la chirurgie orthopédique pédiatrique à l'échelle mondiale.

À VOIR AU MUSÉE DES HÔPITAUX SHRINERS POUR ENFANTS – CANADA...

1964. Sacré Daudelin

Un ami de la famille, le père F. M. Gagnon, invite Charles Daudelin à soumettre un projet pour l'église Saint-Jean à Pointe-Saint-Charles. Sa proposition est retenue. En toute complicité avec l'architecte Pierre Dionne, Daudelin, cet artiste polyvalent, peintre, joaillier, sculpteur, veut créer des œuvres fonctionnelles teintées d'expressionnisme et d'esthétisme. L'artiste revisite l'art sacré. On le constate en observant attentivement les détails de sa production : fonts baptismaux, tabernacle-ostensoir, chandelier pascal, chandeliers d'autel, bénitier et goupillon, lampe sanctuaire... Ses bronzes aux textures organiques sont remarquables.

À VOIR AU MUSÉE DES MAÎTRES ET ARTISANS DU QUÉBEC...



1913. À l'aréna de Westmount...

L'artiste mohawk Angus Montour cisele un bol dont les anses ont la forme d'une tête d'aigle. Une oeuvre destinée à être vendue lors d'un événement initié par la Canadian Handicrafts Guild, à l'aréna de Westmount, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Wood. La Guild y met en scène des sous-bois de l'est du Canada, des tentes, des hommes et des femmes en costumes traditionnels, des tableaux vivants de mariage, de scènes de chasse, d'élections du chef. Créée par May Philips et Alice Peck, la Guild rassemble déjà une collection d'oeuvres d'artistes canadiens, d'art inuit et des Premières Nations, tout en leur assurant un revenu décent.

À VOIR À LA GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART...

1856. Alerte rouge

L'incendie risque de se propager. Encore faut-il avoir de solides réflexes, mais aussi du muscle au bras pour maintenir un jet d'eau en continu... Bien avant l'arrivée des bornes-fontaines, plusieurs pompiers doivent marquer la cadence pour actionner cette première pompe à incendie manuelle en usage à Montréal. En observant bien, on peut encore lire « Niagara Fire Co. » sous l'inscription « Montréal 1856 ». Cette pompe a effectivement été remise au groupe de pompiers volontaires de Montréal par la compagnie d'assurances ontarienne « Niagara Fire Co. »

À VOIR AU MUSÉE DES POMPIERS...

1975. Beautés cachées

Des travaux sont entrepris à l'initiative de David Macdonald Stewart qui convainc le maire Jean Drapeau de l'urgence de restaurer le Château Dufresne. Une deuxième vie attend les noces d'Orphée et d'Eurydice du célèbre Guido Nincheri. Une oeuvre profane qui puise « dans la poésie de la beauté humaine », disait l'artiste. Partie intégrante de l'architecture de la résidence bourgeoise des frères Dufresne, cette toile avait disparu, censurée par les Pères de Sainte-Croix lorsqu'ils occupaient le Château, cachée sous une couche de peinture au latex.

À VOIR AU MUSÉE DUFRESNE-NINCHERI – LE CHÂTEAU...

Fin XIX^e siècle. Une chaise de torture?

Lorsque le dentiste va au-devant de ses patients, de paroisse en paroisse, dans les campagnes et les « colonies », il apporte ce fauteuil pliant un peu particulier qu'il installe dans un endroit public ou au bureau du médecin du village. Paralysés par la peur ou incapables de payer, de nombreux patients refusent l'anesthésie. Les bandes rugueuses qui traversent le siège les empêchent de se laisser glisser au sol. Les sangles pour les poignets retiennent les mouvements imprévisibles des patients qui pourraient attaquer involontairement ces « arracheurs de dents ». Une vraie chaise de torture? Presque. À la recherche d'une méthode moins cruelle que la pendaison pour les condamnés à mort, un ingénieur et un dentiste, mandatés par Thomas Edison, ont effectivement inventé la première chaise électrique en s'inspirant de ce fauteuil.

À VOIR AU MUSÉE EUDORE-DUBEAU...

1847. Des cœurs pour dire merci

Le typhus est désormais chose du passé à Montréal. En guise de remerciement, Mgr Bourget relance la tradition des pèlerinages à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Les Hospitalières sont parmi les premières (1848) à offrir un cœur ex-voto à la chapelle. Jusqu'aux années 1930, fidèles et pèlerins marqueront aussi leur attachement à la Vierge en y déposant des cœurs votifs de cuivre, de laiton, d'argent ou de vermeil commandés par catalogue auprès de fabricants européens ou chez des orfèvres québécois. Des inscriptions y sont parfois gravées aux noms des donateurs, des pierres semi-précieuses et de la nacre les ornent. La « chapelle des marins » est aujourd'hui décorée d'une cinquantaine de ces cœurs votifs.

À VOIR AU MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS...

1895. Un béluga près du chemin Papineau?

Lors de travaux d'excavation à la briqueterie Smith, des ouvriers découvrent un drôle de crâne, 13 vertèbres et quelques côtes dans un sol d'argile dure imprégné de fossiles marins. Un appel d'urgence est lancé au musée Redpath. Éminent géologue et paléontologue, le directeur, J. W. Dawson, court examiner ces restes. Les experts sont formels : il s'agit du squelette d'un jeune béluga mis au jour près du chemin Papineau, à 30 m au-dessus du niveau actuel du fleuve. Il aurait nagé dans la mer de Champlain qui recouvrait les basses terres du Saint-Laurent, il y a environ 15 000 à 10 000 ans. Réassemblé par Edward Ardley à l'aide de tuyaux de plomberie et de cordes de piano, ce squelette de béluga est aujourd'hui suspendu dans la galerie Dawson du musée.

À VOIR AU MUSÉE REDPATH...

1901. Une machine-à-disque-parlant

La rumeur circule. À titre posthume, un prix Juno serait décerné à Emile Berliner (2000). Prix mérité s'il en est : dans une seule année (1901), cet inventeur du gramophone et du disque plat avait vendu près de deux millions de disques à son magasin du 2316, rue Sainte-Catherine et par la poste partout au Canada. L'engouement était tel que Berliner avait construit une usine dans le quartier Saint-Henri, à l'angle des rues Lenoir et Saint-Antoine, pour produire ses fameuses inventions. Autodidacte, homme d'affaires et philanthrope, Berliner a révolutionné l'industrie de la musique, mais aussi de la publicité. Le petit chien Nipper à l'écoute de la voix de son maître est l'inoubliable signature de la Berliner Gram-O-Phone, future RCA Victor.

À VOIR AU MUSÉE DES ONDES EMILE BERLINER...

UN ÉVÈNEMENT

MUSÉES MTL

QUÉBECOR

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL
Montréal Québec

QUARTIER
DES SPECTACLES
MONTRÉAL

transat

rythme 105.7

the beat
92.5

bixi

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

stm

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

DESTINATION
CENTRE-VILLE

98.5

CKOI
96.5

PUBLICITÉ
sauvage

Téoxi
Téoxi

MUSÉES



MARC CRAMER MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Salle d'art québécois et canadien du pavillon Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal

L'accent montréalais du MBAM

PIERRE VALLÉE

Collaboration spéciale

Inauguré en 2011, le pavillon Claire et Marc Bourgie accueille aujourd'hui la collection d'art québécois et canadien du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). Quoique pancanadienne, cette collection possède un fort accent montréalais. «*Montréal est bien visible par les œuvres qui y sont présentées*», souligne Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien au MBAM.

De plus, l'aménagement du pavillon, et de l'exposition qui s'y trouve, selon les vœux de Jacques Des Rochers, suit le développement des beaux-arts au Canada, mais aussi à Montréal, et, en ce sens, épouse l'histoire même du MBAM, fondé en 1860. Ainsi, le visiteur peut remonter dans le temps et suivre pas à pas l'évolution des beaux-arts montréalais.

«*À l'étage intitulé "Identités fondatrices", qui couvre la période coloniale, soit de 1700 à 1867, poursuit Jacques des Rochers, on présente de l'art religieux et des portraits qui témoignent du début de la production artistique locale.*»

À ses débuts, le MBAM, qui s'appelait alors l'Art Association of Montreal, n'avait pas de local permanent et ses expositions étaient itinérantes. C'est en 1880 que le musée emménage dans un bâtiment, l'Art Gallery, sis square Phillips. C'est aussi à ce moment que s'amorce la période des salons d'art canadien, inspirés par les salons d'art européen de la même époque. «*C'est donc à Montréal et dans notre musée qu'ont eu lieu les tout premiers salons d'art canadien qui ont permis à nos artistes de se faire valoir et de se distinguer des ar-*

tistes européens.»

Un étage du pavillon, intitulé «*Époques des salons*», y est consacré. Le visiteur peut y voir, entre autres, une vue de la Place d'Armes, intitulée *Des cochers se disputent un client*, peinte par Alfred Boisseau en 1883. *La coupe de la glace*, toile de Maurice Cullen datant de 1914, est l'une des premières représentations impressionnistes du fleuve Saint-Laurent.

L'époque moderne

Le visiteur pourra se rendre ensuite à l'étage intitulé «*Chemins de la modernité*», où il pourra apprécier les œuvres des premiers artistes modernes, dont celles du

L'aménagement du pavillon, et de l'exposition qui s'y trouve, selon les vœux de Jacques Des Rochers, suit le développement des beaux-arts au Canada

Groupe de Beaver Hall, premier regroupement d'artistes mixtes, hommes et femmes. «*Une toile de 1921 de Mabel May, intitulée Flocons fenêtré de l'atelier, où l'on aperçoit le dôme de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, est typique des enjeux du début la modernité.*» Le tableau *Le port de Montréal*, peint par Adrien Hébert en 1925, illustre le caractère industriel de Montréal, tandis que le tableau *Angle Peel et Sainte-Catherine*, du même artiste, mais peint en 1948, témoigne de la vitalité du centre-ville de Montréal. «*Marc-Aurèle Fortin nous donnera aussi des versions touchantes du port et des quartiers de Montréal, dont notamment Commencement*

d'orage sur Hochelaga, toile peinte vers 1940.»

La fondation en 1939 à Montréal de la Société d'art contemporain ouvre alors la pratique artistique à toutes les communautés de Montréal, anglophone, francophone, mais aussi juive. Louis Muhlstock valorisera le travail des ouvriers montréalais des usines et chantiers navals engagés alors dans l'effort de guerre. «*À cette époque, ce sont surtout les artistes juifs qui illustreront le mieux la ville et sa réalité sociale.*»

L'étage «*Le temps des manifestes*» célèbre l'époque où Montréal fut le lieu de lancement de tous les principaux manifestes artistiques modernes du Québec et du Canada. «*On pense au Refus global avec les automatistes réunis autour de Paul-Émile Borduas ou*

Prismes d'yeux, des surréalistes réunis autour d'Alfred Pellan. On peut y rajouter le Manifeste des plasticiens de 1955, réuni autour de Jauran.»

À cet étage, on peut donc voir plusieurs des œuvres des maîtres de cette époque, dont évidemment des œuvres de Borduas, mais aussi celles, entre autres, d'Alfred Pellan, de Jean-Paul Riopelle, de Robert Roussil, de Pierre Gauvreau, de Jean-Paul Mousseau et de Marcel Barbeau. «*Le musée possède aussi ce que l'on considère comme l'icône absolue de l'œuvre de Borduas, soit la toile L'étoile noire, de 1957.*»

Le corridor souterrain qui mène au pavillon est intitulé «*Champs libres*», et il fait une place importante à

l'École de Montréal, à laquelle sont associés Claude Tousignant, connu pour ses cibles, dont *Gong 96*, datant de 1966, et Guido Molinari, dont la toile *Bi-sériel vert-bleu* de 1967. «*Nous avons placé ces tableaux face à face avec des œuvres de leurs contemporains de la scène torontoise, ce qui met en relief la spécificité montréalaise de l'art non figuratif.*»

L'art inuit

L'art inuit, aujourd'hui un des représentants emblématiques du Canada, et ce, depuis sa reconnaissance internationale lors d'Expo 67, occupe le dernier étage du pavillon Claire et Marc Bourgie. Mais quel est le lien entre l'art inuit et Montréal, outre sa consécration en 1967? «*Les Inuits sont associés à Montréal dès 1948, car c'est à ce moment que se réalise à Montréal la première mise en marché de leurs œuvres. Et Montréal demeure aujourd'hui une plateforme historique du collectionnement de ce patrimoine artistique.*»

De l'art inuit à l'art non figuratif, des balbutiements de l'art local aux salons d'art canadien, ces derniers étant aussi représentatifs des débuts de la pratique muséale à Montréal, en passant par l'ère moderne et l'époque des manifestes, dont plusieurs des grands maîtres furent des artistes montréalais, le visiteur qui parcourt la collection d'art québécois et canadien du pavillon Claire et Marc Bourgie n'aura aucune difficulté à y reconnaître, en ce 375^e anniversaire de Montréal, l'importante contribution montréalaise à l'évolution et à la vitalité de l'art québécois et canadien.

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS

Qui a fondé Montréal?

MÉLANIE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Et si Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance n'étaient pas les seuls fondateurs de Montréal? Fonder une ville, où ça commence, où ça se termine? L'équipe du Musée Marguerite-Bourgeoys s'est intéressée à ces questions pour créer des activités dans le cadre des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal. Une exposition temporaire et une tournée découverte d'un site archéologique font découvrir, vestiges à l'appui, les oubliés derrière les cofondateurs officiels.

Lors des remue-ménages de création, le thème de l'identité des fondateurs a retenu l'attention, explique Stéphan Martel, archiviste du Musée Marguerite-Bourgeoys: «*La commémoration, c'est un moment important, mais c'est très subjectif. Qui fête-t-on? Il y a des gens, des événements qui sont mis en valeur, mais il y a des éléments qui sont repoussés dans l'ombre. Par exemple, que célèbre-t-on exactement quand on fête le 375^e? C'est le genre de questionnement que nous avons eu. On fête, bien sûr, l'arrivée de la première recrue à Montréal donc sur l'île le 17 mai 1642, mais on tend à oublier que des populations humaines ont fréquenté l'île de Montréal depuis des milliers d'années, avant même que les premiers Européens arrivent. Donc, on traîne dans l'ombre un groupe d'individus et on en met en valeur un autre.*»

Sur la trace des fondateurs

L'exposition *Coup de théâtre: j'ai fondé Montréal!* (14 juillet 2017 à septembre 2018) donne la chance au public de connaître plusieurs personnages historiques qui ont contribué, de près ou de loin, à la fondation de Montréal. Roosä Rönkä, responsable des collections et des expositions au Musée Marguerite-Bourgeoys, est chargée de projet pour cette exposition. M^{me} Rönkä raconte qu'une approche théâtrale a été choisie, afin de rendre l'expérience amusante: «*On voulait que ça s'adresse aux visiteurs de toutes les origines et de tous les âges. On rend le contenu historique accessible et ludique. Le concept d'exposition campe l'action dans un décor théâtral. Le visiteur devient partie prenante de la production d'une pièce de théâtre qui porte sur la fondation de Montréal. Dans un parcours, le spectateur assiste à des répétitions de cette pièce et découvre des personnes qui ont réellement existé. À la toute fin, il aura l'occasion de se prononcer sur les fondateurs de Montréal.*» La firme de design et de muséo-

graphie Umanium a collaboré à ce projet.

La ligne du temps proposée par l'exposition débute avec la présence des énigmatiques Hochelaguais et va jusqu'à l'établissement d'une colonie missionnaire française en 1642-1663. «*Il n'y a pas vraiment une année spécifique pour le début, mais on voulait mettre en valeur les habitants de l'île de Montréal qui étaient là bien avant les Européens: les Autochtones. On va jusqu'en 1663 environ. C'est l'année où la Société de Notre-Dame est dissoute*», dit Roosä Rönkä. Des objets d'époque et des iconographies insituées enrichissent l'expérience.

Les femmes dans la fondation de Montréal

L'historiographie canadienne du XIX^e siècle laissait peu de place aux femmes, soutient l'archiviste Stéphan Martel: «*C'était surtout les hommes qui écrivaient l'histoire. C'était une historiographie qui était un peu misogyne, paternaliste. Aujourd'hui, ce n'est plus comme ça. Donc on voulait parler du rôle des femmes dans la fondation de Montréal. Et même des femmes qui ont fréquenté le site de Bon Secours bien avant la fondation, chez les populations amérindiennes. On a des traces qui peuvent en témoigner.*»

La tournée découverte du site archéologique (dès le 1^{er} juin 2017), intitulée *Ville-Marie, terre des femmes*, invite le public à découvrir des vestiges étonnants sous la chapelle actuelle. Accompagné d'un guide-animateur, le visiteur se fait raconter l'histoire derrière chaque artefact. «*On va parler des Amérindiens préhistoriques, mais aussi des femmes. Bien sûr, il y a des vestiges de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours dans le site. Cette chapelle a été fondée en 1655 par Marguerite Bourgeoys et construite finalement de 1675 jusqu'à 1678. Marguerite Bourgeoys a contribué quelque part au développement de Ville-Marie, de Montréal. On va faire parler les vestiges pour montrer quel rôle cette femme a joué dans le développement de Montréal, à travers la fondation de la chapelle, mais aussi d'une congrégation de sœurs enseignantes et de la première école de Ville-Marie. C'est quand même quelque chose. Une femme au XVII^e siècle qui fonde une chapelle, c'est remarquable! C'est un bel exemple pour parler de l'importance des femmes dans la fondation de Montréal*», affirme M. Martel.

Marguerite Bourgeoys

Une pionnière, une courageuse, une visionnaire; voilà

VOIR PAGE 17 : MONTRÉAL



UMANIUM

Annnonce de la prochaine exposition du Musée Marguerite-Bourgeoys intitulée *Coup de théâtre: j'ai fondé Montréal!*

Les 15 Musées d'histoire de Montréal vous invitent à célébrer le 375^e anniversaire de notre ville avec des activités 100 % histoire : 15 expositions permanentes, 16 nouvelles expositions temporaires et une trentaine d'événements vous attendent toute l'année 2017.

OFF
375
100% HISTOIRE

LES MUSÉES
D'HISTOIRE
DE MONTRÉAL

CONCOURS
SUR LES TRACES
DES FONDATEURS

Suivez notre page facebook et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes en France en participant à notre concours, dès le 18 mai!

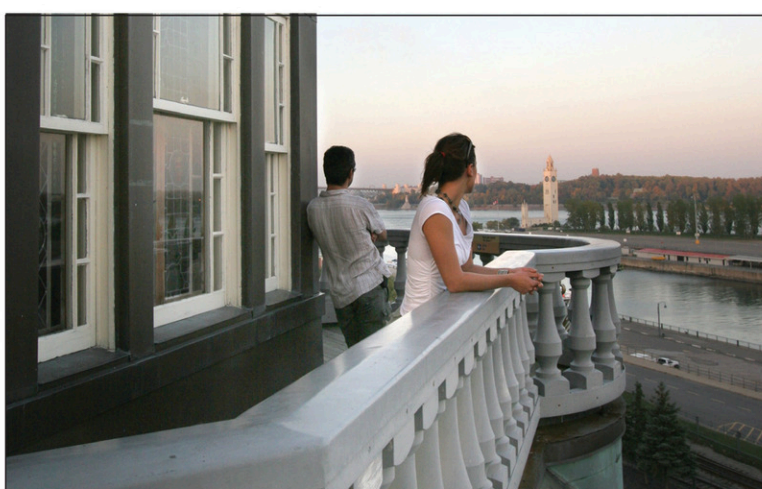
Tous les détails sur
musees-histoire-montreal.ca

Québec

Montréal

SAR

metr

Association des parcs
historiques de Montréal

Expérience
Belvédère

TARIF SPÉCIAL 5 \$
#vue360viewMTL
margueritebourgeoys.com

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS
MUSEUM | CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
CHAPEL

400 rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
Métro Champ-de-Mars

Fermé le lundi

MUSÉES

MUSÉE MCCORD

La ville suspendue raconte l'histoire des quartiers de Montréal

MARTINE LETARTE

Collaboration spéciale

L'exposition ambulante *La ville suspendue*, créée par le Musée McCord, racontera l'histoire de Montréal, de ses quartiers, de ses habitants, de ses grands symboles, du 12 mai au 17 septembre. Le rendez-vous avec les citoyens ne sera pas donné entre les murs du Musée, mais bien dans les parcs des différents arrondissements de la métropole dans le cadre de *La Grande Tournée* dirigée par le Cirque Éloize, à l'occasion du 375^e de Montréal.

« Nous souhaitons avec ce projet créer de la fierté chez les Montréalais, les émouvoir et les rapprocher aussi en leur faisant prendre conscience qu'ils vivent dans un environnement riche en histoires, avec un s, parce que c'est leurs histoires qu'on souhaite raconter », explique Suzanne Sauvage, présidente et chef de la direction du Musée McCord.

D'abord, huit grands symboles de Montréal seront présentés dans tous les arrondissements : l'espace nature du mont Royal avec sa gigantesque croix, l'oratoire Saint-Joseph, qui accueille maintenant deux millions de visiteurs par année, la surréelle boule de la Biosphère, qui était le pavillon des États-Unis à Expo 67, Place Ville-Marie, le symbole de l'arrivée de Montréal dans la modernité, la *Main* qui délimite le Montréal francophone de l'anglophone, le fleuve avec la remise en valeur récente du Vieux-Port, puis le canal de Lachine, un axe de développement socioéconomique majeur.

« On a choisi des symboles qui ont une portée contemporaine, qui continuent aujourd'hui d'être importants dans l'identité de la ville », explique Suzanne Sauvage.

En plus de présenter des photos d'archives, on racontera la petite histoire de ces lieux

symboliques pour Montréal.

L'autre portion de l'exposition changera dans les 19 arrondissements. Quelques témoignages de citoyens ont été recueillis pour chacun.

« Les habitants deviennent ainsi la mémoire vivante de la ville », explique Suzanne Sauvage. Ils viennent raconter un moment important, un moment fort dans la vie du quartier en faisant référence à une institution présente sur le territoire, à un commerce, etc. »

L'exposition profite de ces anecdotes pour donner davantage d'informations sur le contexte et sur certains éléments évoqués dans les témoignages. Une façon de raconter l'histoire du développement des quartiers autour des histoires des résidents.

Un travail de partenariat

Créer cette exposition historique qui réunit 550 photos a nécessité l'implication de différents partenaires. En plus de puiser dans ses archives, le Musée McCord a travaillé avec la Ville de Montréal et les sociétés d'histoire des différents arrondissements. La Société de transport de Montréal a aussi été mise à contribution pour présenter de vieilles photos liées au transport en commun de la métropole.

Un comité scientifique a aussi été créé pour réaliser cette exposition. Il était composé des professeurs du Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal Paul-André Linteau et Joanne Burgess, ainsi que de Mario Robert, chef de la section des archives à la Ville de Montréal et de Myriam Wojcik, historienne et communicatrice.

Un concept convivial inspiré de Montréal

Le concept retenu pour l'exposition utilise deux grands incontournables de Montréal : la corde à linge et les grandes enseignes au néon (on pense au célèbre Five Roses).

« La structure de l'exposition



Guy Lafontaine, Locoshop, ateliers Angus (détail), vue d'est vers l'ouest, Montréal, 1991

MUSÉE MCCORD

est impressionnante avec ses 9 mètres de longueur, ses 18 mètres de largeur et ses 5 mètres de hauteur, explique M^{me} Sauvage. Ce sera très animé et convivial. »

L'exposition s'installera le temps d'une fin de semaine dans chacun des quartiers. Les amateurs d'histoire et de la métropole pourront bien sûr suivre la tournée d'arrondissement pour parfaire leurs connaissances sur les différents quartiers. Mais, l'événement qui reflète le caractère humain de Montréal se veut également très accessible et familial.

« Les textes demeurent assez courts et nous souhaitons que les gens viennent flâner dans le parc le temps de l'exposi-

tion pour apprendre des choses sur leur quartier, poser des questions aux animateurs qui seront sur place et aussi discuter de l'exposition et de l'histoire du quartier », explique M^{me} Sauvage.

La Grande Tournée

Cette exposition gratuite en plein air sera aussi festive puisqu'elle prend part à *La Grande Tournée* organisée par le Cirque Éloize à l'occasion du 375^e anniversaire de Mont-

réal. La troupe présentera différentes activités pendant les journées et, en soirée, la pièce acrobatique *L'heure magique*.

Pour rassasier les visiteurs, un pique-nique géant sera tenu avec des restaurateurs, commerçants et artisans gourmands du quartier.

Des équipes des émissions d'ICI Radio-Canada Première et d'ICI Musique seront aussi sur place et présenteront des prestations musicales.

Un vélo-projecteur de Wapi-

koni mobile présentera sur grand écran une sélection de ses meilleurs courts métrages de réalisateurs autochtones et des vidéoclips issus de collaborations entre musiciens autochtones et de différentes communautés culturelles.

Les enfants comme les adultes pourront aussi tester leurs connaissances des arrondissements de Montréal grâce à des rallyes-découvertes en format papier ou avec l'application 375MTL.

MONTRÉAL

SUIITE DE LA PAGE I 6

des qualificatifs couramment utilisés pour décrire sainte Marguerite Bourgeoys, originaire de Troyes, canonisée en 1982. C'est la religieuse Louise Chomedey qui présente Marguerite Bourgeoys à son frère Paul, qui cherche une enseignante pour la petite colonie. Marguerite accepte l'offre de Maisonneuve de se joindre à la Grande Recrue de 1653 qui devait sauver Ville-Marie.

Pour Line Richer, responsable des communications du Musée Marguerite-Bourgeoys, la sainte est très inspirante : « Cette femme a fait preuve de beaucoup de détermination. Au début de la colonie, ce n'était pas simple de vivre ici, avec rien, de

créer une nouvelle cité. C'est ça qu'on essaie de transmettre. On présente les multiples réalisations et l'histoire de cette femme exceptionnelle. Marguerite Bourgeoys a influé sur ce que sont les femmes aujourd'hui. C'est une figure-clé de Montréal. »

Un lieu d'une grande richesse patrimoniale

Le Musée Marguerite-Bourgeoys a beaucoup à offrir : un musée captivant, une chapelle d'une grande beauté et un site archéologique qui témoigne de plus de 2400 ans d'histoire. Il s'agit d'un lieu diversifié, explique Roosa Rönkä : « Le site archéologique, les fondations de la chapelle que Marguerite Bourgeoys a fondée au XVII^e siècle et les vestiges de la période préhistorique permettent de voyager dans le temps, très loin, ce qui n'est pas toujours le cas à

Montréal, où le développement a détruit beaucoup de sites anciens. Ici, on peut vraiment partir de la préhistoire et voyager jusqu'au XX^e siècle avec la chapelle et la seconde chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. » De son côté, Stéphan Martel est ému lorsqu'il parle de la richesse des lieux : « On a un site archéologique très ancien d'une grande valeur patrimoniale. C'est l'un des plus importants sites archéologiques de Montréal que les gens peuvent visiter. On a aussi une chapelle qui est la plus ancienne du Vieux-Montréal. Les gens qui viennent au musée visitent une exposition, participent à des activités éducatives, mais pas seulement dans un musée, dans un lieu patrimonial, un lieu très ancien. On ne fait pas que suivre l'histoire, on pénètre dans l'histoire. C'est ça qui me touche particulièrement. »

Faites la visite guidée du plus ancien témoin de l'architecture rurale de Montréal.

MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

À 10 minutes du centre-ville

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles Charlevoix 57E
514 935-8135 maisonsaint-gabriel.qc.ca

Legs officiel

ICI A ÉTÉ FONDÉE MONTRÉAL

FORT DE VILLE-MARIE - PAVILLON QUÉBECOR
POINTE-À-CALLIÈRE

Marchez au-dessus des vestiges authentiques de la première habitation à avoir abrité les fondateurs de Montréal

OUVERTURE LE 20 MAI 2017

Visitez gratuitement Pointe-à-Callière du 20 mai au 20 juin 2017!

POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

CE PROJET EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À L'APPUI FINANCIER DE LA VILLE DE MONTRÉAL.

Merci à notre partenaire

QUÉBECOR

Parcs Canada

Canada

MUSÉES

MAISON SAINT-GABRIEL

Rendre hommage aux bâtisseuses de Montréal

Pour marquer le 375^e anniversaire de Montréal, la Maison Saint-Gabriel, musée et site historique, a décidé de rendre hommage aux fondatrices de Ville-Marie. Exposition, jardin et activités ludiques ont été mis en place pour permettre aux visiteurs de découvrir leur rôle dans l'histoire de la ville.

ALICE MARIETTE
Collaboration spéciale

« On dit toujours que la fondation de Montréal, c'est La Dauversière et Maisonneuve, mais... et les femmes alors ? lance Madeleine Juneau, directrice générale de la Maison Saint-Gabriel. C'est Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville, les véritables bâtisseuses de notre ville ! » Pour elle, cet anniversaire est le moment idéal de rappeler la contribution majeure des communautés religieuses féminines tout au long de l'histoire de Montréal. Avec pour objectif de montrer ce qu'elles ont fait par le passé, mais aussi ce qu'elles font encore aujourd'hui.

Dès le 10 mai prochain et jusqu'à la fin de l'année, les visiteurs pourront ainsi découvrir l'exposition 375 ans au cœur de l'action ! « C'est l'occasion de dépoussiérer ce qui semble être poussiéreux », déclare M^{me} Juneau, qui estime que si certains connaissent l'histoire de ces femmes, beaucoup, surtout les plus jeunes, l'ignorent totalement. Pourtant, outre leur rôle fondamental au XVII^e siècle, leur legs à Montréal est très important. « Elles ont laissé des trésors, œuvres et objets faisant partie de la mission de chacune des congrégations », révèle-t-elle. Tout au long de l'exposition, ce sont justement ces trésors que pourront découvrir les visiteurs.

Des femmes d'action

La directrice tient à rappeler

les héritages architecturaux montréalais. « Est-ce que l'on sait que l'école Vincent D'Indy a été fondée par une sœur de la congrégation des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie ? Beaucoup ne le savent pas », déclare-t-elle. De même pour le collège Dawson, autrefois maison mère de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. « Leur souffle est encore là », estime M^{me} Juneau, prenant l'exemple de l'Accueil Bonneau, ouvert à l'époque grâce à la contribution des Sœurs grises et toujours actif aujourd'hui.

Le mot « action » n'a d'ailleurs pas été choisi au hasard. Au contraire, il permet d'illustrer le rôle de ces femmes, ouvrières dans la construction de Montréal. « Elles ont été infirmières, missionnaires, éducatrices, architectes ou encore artistes, détaille M^{me} Juneau. Derrière cette exposition, on veut dire qu'il y a eu de grandes femmes, de véritables génies dans ces communautés. » Elle souhaite montrer que, contrairement à certaines idées reçues, les membres de ces communautés religieuses s'épanouissaient et allaient au bout de leur talent. « On dit toujours que derrière un grand homme se cache une femme, mais pour quoi on ne dirait pas plutôt que devant une grande femme il y a un homme ? » s'amuse la directrice.

Plantes indigènes à l'honneur

Autre installation liée aux célébrations du 375^e anniversaire



Le nouveau Jardin des origines est un espace vert aménagé au cœur de la Maison Saint-Gabriel pour rendre hommage aux femmes des Premières Nations.

de la ville : le nouveau Jardin des origines. Un espace vert aménagé au cœur de la Maison Saint-Gabriel pour rendre hommage aux femmes des Premières Nations. Leurs savoir-faire horticole et médicinal y sont mis à l'honneur, et la façon dont celui-ci a été transmis aux premiers arrivants.

« Nous voulions que ce jardin soit un lieu de paix, de méditation, où l'on se sent bien, mais aussi un endroit où l'on apprend des choses », décrit M^{me} Juneau. Le jardin, ainsi que la pergola située au centre, a la forme d'une grande tortue, considérée comme un guide spirituel par de nom-

breuses nations autochtones. Le visiteur peut déambuler le long des quatre sentiers, à partir de chacune des pattes de la tortue, menant aux différentes zones du jardin. Une est dédiée aux plantes médicinales, une aux trois sœurs, l'autre à la cueillette et la dernière au sous-bois.

Pour ajouter à la visite du jardin, une application mobile a été développée. Disponible en quatre langues, elle offre des explications et permet une immersion en Nouvelle-France. Plusieurs activités ludiques seront aussi organisées pour les plus jeunes. Des artisans issus des Premières Na-

tions viendront animer des ateliers afin d'expliquer comment cueillir et utiliser les petits fruits ou les plantes médicinales. « C'est important pour nous ce genre d'ateliers pratiques pour toucher, sentir, bien comprendre l'intérêt de ces plantes », note M^{me} Juneau.

Le Jardin des origines a été réalisé en collaboration avec le Jardin botanique de Montréal et des Abénakis d'Odanak, grâce au soutien financier du gouvernement du Canada et celui du Québec, ainsi que de la Ville de Montréal. Il sera inauguré le 5 juin prochain, en présence du maire, Denis Coderre, et de minis-

tres, dont les noms restent encore à confirmer.

À la table de...

Cet hiver, la Maison Saint-Gabriel a aussi organisé des diners-causeries mettant en vedette les « trois piliers de Montréal ». Les soirées À la table de Jeanne Mance, À la table de Marguerite Bourgeoys et À la table de Marguerite d'Youville ont été animées par l'historienne Hélène-Andrée Bizier. Autour d'un repas « Nouvelle-France » et en présence de la protagoniste, incarnée pour l'occasion, les convives pouvaient ainsi découvrir leurs différents parcours. « Ce fut un grand succès », confie M^{me} Juneau.

D'ailleurs, une prochaine édition est prévue pour l'automne : À la table de M^{me} de Bullion. Une mécène française plutôt méconnue du grand public, qui a pourtant joué un rôle fondamental pour la ville, alors même qu'elle ne s'y est jamais rendue. M^{me} de Bullion a notamment financé le voyage de Jeanne Mance, ainsi que la construction de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

En plus de ces nouveautés dans le cadre du 375^e, la Maison Saint-Gabriel propose toujours ses activités régulières. Son exposition permanente *De la cave au grenier* met en avant la vie quotidienne des XVIII^e et XIX^e siècles, tout en rappelant le quotidien des habitants de ces lieux préservés par la Congrégation de Notre-Dame depuis 1668. Les animations familiales continuent elles aussi d'être offertes : ateliers historiques, théâtre en plein air, démonstrations de métiers anciens et causeries musicales.

FORT

SUITE DE LA PAGE 1 1

Francine Lelièvre. Du commerce se faisait entre les Amérindiens et les premiers Français, et nous avons retrouvé beaucoup d'objets autochtones. Mais si la colonie avait une vocation missionnaire, on a très vite compris que, pour qu'elle survive, il fallait se mettre à coloniser les terres, à les octroyer à des familles pour qu'elles s'installent et qu'elles s'engagent. Et puis, aux guerres amérindiennes a succédé la paix, après la Grande Paix de Montréal signée par le gouverneur de Callière et trente-neuf nations autochtones en 1701.

Petit à petit, le fort disparaît. Sur le terrain, mais aussi dans les mémoires. La vie suit son cours et la colonie grossit. En 1759, elle passe aux mains de l'Empire britannique. En 1765, le château de Callière est détruit. La ville poursuit son expansion et s'industrialise, la population explose. L'eau de la petite rivière qui longeait à l'époque le fort est polluée. En 1830 est construit le premier égout collecteur en Amérique du Nord, en canalisant le cours d'eau. Un égout est mis lui aussi en valeur par le musée et montré au public

dès le mois prochain.

« C'est un joyau, décrit Francine Lelièvre. À Paris et à Londres, ils sont en brique. Celui-ci est en pierres taillées et il a même un arc cintré. C'était un lieu totalement inconnu, nous sommes tombés dessus à l'occasion des fouilles. Les visiteurs vont pouvoir passer à l'intérieur. Mais mieux que ça, nous proposons un voyage dans le temps et dans l'espace grâce à ce que permettent les nouvelles technologies. L'eau sera comme la mémoire avec des images, des histoires de Montréal à travers le temps qui seront projetées, qui se métamorphoseront et se désintégreront. C'est une expérience sensorielle. Il y aura des éclairages, de la vidéo, des effets. On parcourt ce tunnel pour arriver au pavillon du fort Ville-Marie. Le lieu d'origine, le lieu fondateur. »

M^{me} Lelièvre invite donc tous les Montréalais à venir découvrir ce lieu qu'elle juge mythique. Quant aux touristes, ils auront à l'occasion d'avoir un résumé rapide de l'ensemble de l'histoire de Montréal avec des traces de toutes les époques. Tout cela présenté de manière résolument moderne et attrayante.

« La Ville de Montréal ne pouvait pas faire de plus beau cadeau à ses habitants et visiteurs à l'occasion de son 375^e, conclut la directrice du musée. Ça ne peut pas être plus légitime. C'est une chance inouïe. »

OFF

SUITE DE LA PAGE 1 3

réalité virtuelle, des ambiances sonores et le mapping vidéo (une technologie de projections d'images sur des surfaces tridimensionnelles) pour rappeler cet événement phare de l'histoire de la métropole québécoise. Des diapositives et artefacts de l'époque appartenant à trois collectionneurs montréalais seront aussi présentés.

Une autre exposition intéressante au Musée McCord présente du 7 avril au 13 août une rétrospective des meilleurs dessins réalisés par le célèbre caricaturiste du journal *The Gazette*, Aislin. Elle est intitulée *Aislin: 50 ans de caricatures*.

Autre exemple : l'Ecomusée du fier monde présentera, à partir du 18 mai, une exposition originale relatant 200 ans d'histoire de l'alimentation à Montréal. On y trouvera notamment des photos et des objets rappelant l'histoire des marchés publics, des épiceries du coin jusqu'à la naissance des supermarchés tels que Dominion Store et Steinberg après la Seconde Guerre mondiale.

Des capsules historiques

OFF 375^e s'est aussi associé au journal *Métro*, qui comme partenaire principal, publie dans ses pages, depuis janvier 2017, des capsules sur des personnages historiques qui ont marqué l'histoire de Montréal. Au début avril, on y relatait l'histoire de Marguerite Bourgeoys, première enseignante de Montréal en 1658, appelée « mère de la colonie ». Plus tôt, en mars, on présentait William Notman, premier photographe canadien à atteindre une renommée internationale. Le Musée McCord (membre du

regroupement) présente d'ailleurs une exposition en ce moment sur cet illustre Montréalais.

2 pour 1 avec Car2go

Pour les intéressés, il sera possible de visiter aisément les 15 musées grâce à un concept développé avec Car2go. Du 21 juin au 21 juillet, les membres de ce service d'autopartage bénéficieront d'un deux pour un pour entrer dans l'un des 15 musées faisant partie du Regroupement. Il suffira de présenter sa carte de membre Car2go ou l'application Car2go. Les membres pourront ainsi se promener d'un musée à l'autre sur l'île à l'aide de la carte-circuit 100% Histoire téléchargeable à partir de l'application Car2go.

Bien qu'il y ait une bonne concentration des établissements dans le Vieux-Montréal (où on trouve cinq musées : Château Ramezay, Pointe-à-Callière, Musée Marguerite-Bourgeoys, Maison Georges-Étienne Cartier et le Centre d'histoire de Montréal), les autres sont plus éloignés (ex. : Musée de l'holocauste de Montréal dans le quartier Côte-des-Neiges, le Musée du commerce de la fourrure à Lachine, la Maison Saint-Gabriel à Pointe-Saint-Charles, le Musée Dufresne-Nincheri, près du Stade olympique).

Des concours à suivre

Dans le cadre de la campagne, le Regroupement lancera aussi en juin un concours appelé Sur les traces des fondateurs. Les détails seront dévoilés sur la page Facebook de l'OFF 375^e. Le prix comprend en voyage en France à destination de Langres et de Troyes, sur les traces de Paul de Maisonneuve et Jeanne Mance, deux personnages importants qui ont marqué l'histoire de Montréal. Un prix fort intéressant pour les férus d'histoire.

L'histoire, par ailleurs :

Go Hasegawa
Kersten Geers
David Van Severen



Besides, History:

09.05-08.10.2017

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal. The CCA gratefully acknowledges the generous support of the Ministère de la Culture et des Communications, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal. Photographies de / photographs by Stefano Graziani: House in Kyoto, Go Hasegawa Associates. Villa Schor, OFFICE Kersten Geers David Van Severen.

CCA

cca.qc.ca